

Attention le « Bon Dieu te voit ! »

Après son crime contre son frère Abel, Caïn terrorisé par son acte, fuit, pensant ainsi résoudre ses problèmes. Il fuit donc avec sa famille, loin, très loin. Après une longue marche, harassé de fatigue tous dorment, épuisés, mais Caïn inquiet ne dort pas,

*« Ayant levé la tête, au fond des cieux funèbres,
Il vit un œil, tout grand ouvert dans les ténèbres,
Et qui le regardait dans l'ombre fixement. »
« Je suis trop près », dit-il avec un tremblement. »*

Il faut aller plus loin.

Marchant trente jours et trente nuits, sans se retourner, il atteint les bornes du monde.

*« Et, comme il s'asseyait, il vit dans les cieux mornes
L'œil à la même place au fond de l'horizon. »*

Alors il se cache derrière une toile de tente, *« Je vois encore cet œil. »*

On construisit un mur de bronze : *« Cet œil me regarde toujours. »*

On construisit donc une forteresse de pierre et de fer, ils donnèrent aux murailles l'épaisseur des montagnes. Sur la porte on grava : *« Défense à Dieu d'entrer »*

On ferma les portes de la ville.

« Alors le fils de Caïn, Tsilla, demanda : l'œil a-t-il donc disparu ? Non, il est toujours là. »

Vous connaissez tous la finale de ce grand poème de Victor Hugo.

Caïn dit : *« je veux habiter sous la terre, comme dans son sépulcre un homme solitaire ;*

Rien ne me verra plus, je ne verrai plus rien. »

Mais là encore, *« L'œil était dans la tombe et regardait Caïn. »*

Mon Dieu ! Quelle horreur, cet œil espion, ce doigt accusateur sans cesse pointé sur vous, cette culpabilité qui vous colle à la peau. Pendant des siècles, la conscience était perçue comme l'œil espion de Dieu en nous, un œil qui ne vous lâche pas d'une semelle. Job avec raison se révolta contre ce Dieu qui le scrutait jour et nuit : « Qu'est-ce que l'homme, pour que tu lui accordes tant d'importance ? Tu fixes sur lui ton attention, tu l'inspectes chaque matin, tu le scrutes à tout instant. Ne peux-tu cesser de me regarder, le temps que j'avale ma salive. » Job 8, 17-19.

« Lâche-moi la grappe »

Que de générations, d'hommes et de femmes qui s'étaient entendu dire dans leur enfance :

« Attention, le Bon Dieu te voit » comme Caïn ont fuit loin, très loin de ce Dieu terrible, ont fuit loin de nos chapelles, de nos églises et pourtant toujours rattrapé par la culpabilité.

Combien de générations on prit leurs remords, leurs tracasseries ou tortures intérieures comme l'action d'un Dieu justicier. Le monde d'aujourd'hui ne peut plus accepter ce Dieu là.

Heureusement Job, de nombreux sages et même la psychologie moderne nous éclaire sur ce point, ne mélangeons pas nos angoisses existentielles, notre mal-être avec la CONSCIENCE. La conscience n'est pas un œil scrutateur, elle est une étoile qui guide et donne un sens à notre vie.

Attention « ne ratez pas l'étoile »

Vous connaissez tous l'histoire des rois mages.
Voilà trois hommes, trois astronomes *attentifs* pour qui le ciel parle :

Les cieux proclament la gloire de Dieu,
le firmament raconte l'ouvrage de ses mains.
Le jour au jour en livre le récit
et la nuit à la nuit en donne connaissance.

Pas de paroles dans ce récit,
pas de voix qui s'entende ;
mais sur toute la terre en paraît le message
et la nouvelle, aux limites du monde.

Psaume 19

Ils sont *Tellement attentifs* qu'une seule nouvelle étoile parmi des millions suffira à les mettre en route.

Que de courage et de persévérance pour traverser les déserts. Pour avancer, ces hommes de science, se fient à l'étoile, qu'ils observent dans le ciel, mais voilà qu'à Jérusalem, à seulement quelques kilomètres du but, elle disparaît les laissant dans la nuit, ils doivent donc demander. La science, la culture, l'art, la bonne volonté nous mènent presque au but mais pas tout à fait, nous sommes aux portes de la foi. Personne ne peut continuer si le chemin ne lui est pas révélé. Pour continuer le chemin il faut se faire petit et accepter de recevoir d'un autre la révélation : « *la Parole du Seigneur* ».

Chaque homme quel que soit sa religion trouve sur son chemin de vie des étoiles, des signes qui lui indiquent le sens qu'il doit imprimer à sa vie, de ce qu'il doit faire ou ne pas faire, de ce qui est bien ou mal, ce qui donne le bonheur ou le malheur. Ce n'est pas nous qui fixons les étoiles au ciel, elles nous précèdent, elles étaient là avant nous et le resteront après nous. Chaque homme a une conscience *une étoile en lui mais qui n'est pas de lui*, une étoile que le Seigneur met dans le cœur de chacun comme une boussole pour le diriger vers l'amour. Nous avons la boussole, alors qu'attendons-nous ? En route !

Abbé F de Laval.